

Pluviôse

Il pleut. Il pleut à petit bruit

Sur le vieux chemin de traverse...

– Quel Dieu, pour nous punir te verse,

Ô campagne, le jour, la nuit,

Cette pluie à si menu bruit ?

– C'est comme un chagrin qui nous suit

Et goutte à goutte nous transperce,

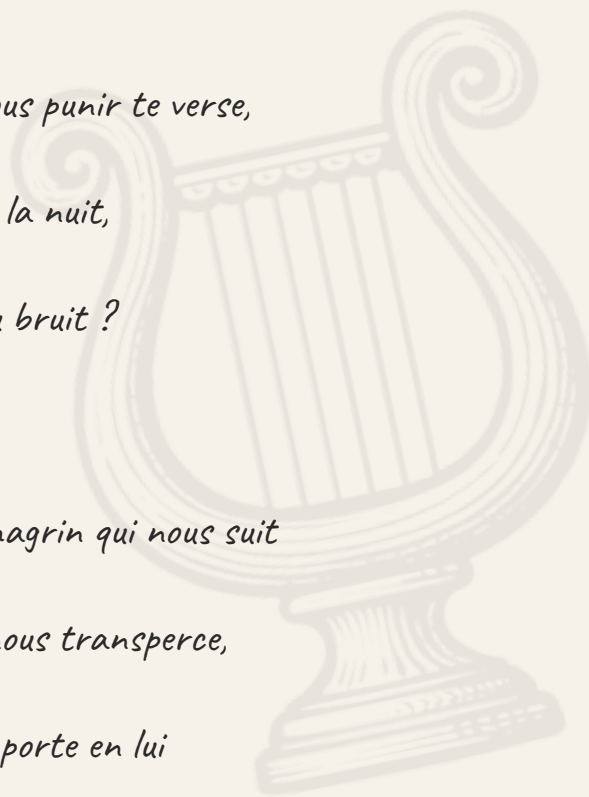
Un gris sans fin qui porte en lui

Tant de lassitude et d'ennui

Que le cœur tout entier s'y noie.

– Un linceul d'eau grise tournoie

Sur les vieux chemins qui se noient...



– Ô luisantes feuilles de soie

Qui dans le soleil et la joie

Brodaient les vergers lourds de fruits !

Jardinet rose autour d'un puits...

– Se peut-il que l'hiver s'emploie

À gâcher tous les coins de joie ?

– On va, songeant aux nids détruits.

La corde pleure sur le puits,

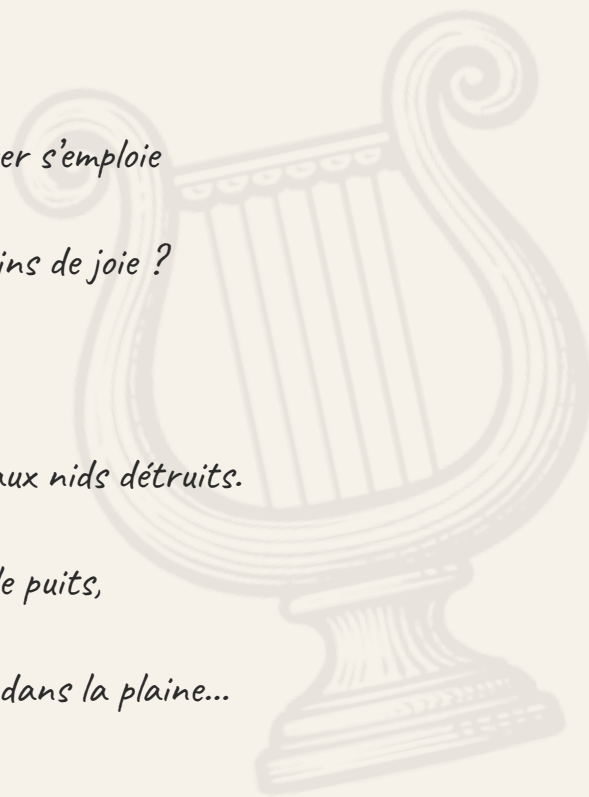
Les arbres pleurent dans la plaine...

– Comme dans le cœur de Verlaine,

Il pleut, il pleure à petit bruit.

C'est comme un chagrin qui nous suit...

Et peut-être aussi qui nous mène,



– Vers où, vers quoi, si tôt, si tard ?

Au glas persistant des gouttières

Un château se meurt quelque part !

– Des chaumes s’effondrent, épars...

– Et des yeux gris, dans le brouillard,

(Est-ce une toile de Carrière ?)

Regardent au loin, quelque part,

Vers la ville aux jaunes lumières...

Sabine Sicaud (1913-1928)

